L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1876. 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI MATIN, 23 SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,
SAMUEL J. TILDEN,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRÉSIDENT,
THOS. A. HENDRICKS,
DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE, GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS, D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR, HONORABLE L. A. WILTZ, D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL, H. N. OGDEN, D'ORLÉANS.

POUR SECRÉTAIRE D'ÉTAT, W. A. STRONG, DE WINN.

POUR AUDITEUR, ALLEN JUMEL, D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, R. M. LUSHER, D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par O. Valeton, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, cottage rue Ste-Anne, propriété coin Amour et Mandeville, cottage rue Mandeville et terrain rue du Quartier.

Par D. E. Morphy & fils, aux Nos 108 et 110 de la rue des Magasins—13,000 sacs en papier.

Par E. Breaux, aux Nos 121 et 123 de la rue de Chartres—meubles.

Par Vincent & Co., aux Nos 42 et 44 de la rue Douane—bottes, souliers et brodequins.

Sacs en papier—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & fils.

SPECTACLES.

Samedi, 23 septembre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—à midi et le soir : les Troubadours de Salisbury.

Favorables pronostics.

Nous ne voulons pas nous faire illusion d'avance et regarder comme certains les événements que nous désirons par cela seul que les circonstances les favorisent et que la raison et la justice semblent les favoriser aussi. Cependant il nous est impossible de ne pas mettre au rang des bons pronostics les manifestations qui se produisent comme d'elles-mêmes sans avoir été préparées par les hommes savants dans l'art de disposer l'opinion publique à recevoir favorablement les impressions qu'ils veulent lui faire subir. Le rôle que joue en ce moment le parti démocrate national et l'influence qu'il s'efforce d'exercer sur les esprits, n'ont rien de ténébreux et ne portent aucun caractère d'intrigue.

Le parti démocrate dit tout ce qu'il a à dire au grand jour et à haute voix. Il ne compte sur aucune prestidigitation morale ou politique ; il n'use et ne peut user d'aucun moyen de duplicité et de fraude ; il ne peut agir dans l'ombre en faisant jouer des instruments obscurs et d'autant plus perfides qu'ils échappent par cela même à l'appréciation populaire ; le parti démocrate n'a pas 100,000 employés à son service ni des millions de dollars pour récompenser ses fidèles et attirer à lui les hommes flottants de la police contemporaine ; il n'a ni soldats ni généraux, forcés par état de recevoir ses instructions, ses ordres, sa discipline ; il n'a pas à mentir non plus sur ce qu'il veut faire et ce qu'il fera pour capter l'esprit national par une séduction d'engagements qu'il ne pourrait tenir. Non, tous ces moyens d'action lui sont interdits, parce que dans sa soumission constitutionnelle, il est privé de toute force matérielle et gouvernementale pour aider à la propagation de ses idées et de ses principes.

Et cependant, les idées et les principes du parti démocrate font leur progrès ; ils se répandent dans les masses au Nord comme au Sud, et bien que nous soyons habitués aux soubresauts inexplicables de l'opinion aux Etats-Unis, nous ne pouvons nous empêcher de dire que la grande élection de novembre prochain semble se présenter sous les plus heureux auspices. Ce qui nous plaît dans ce mouvement du peuple vers un changement, c'est la spontanéité qui le distingue. Le parti républicain a jusqu'ici combattu en vain la puissance de cet esprit inspiré par les vieilles traditions du parti démocrate et par les souvenirs qui se rattachent aux annales de la vieille république légale et constitutionnelle, de la vieille république libérale et démocratique. Ces traditions reprennent leur empire chaque jour et l'ancien programme reparaît comme sous Polk, sous Pierce, sous Buchanan, avec tous ses attraits de nationalité, d'indépendance, de progrès et de fortune. Ce programme n'est pas imaginaire ; il s'est réalisé déjà plusieurs fois et les hommes qui en désirent l'application aujourd'hui se présentent au choix du peuple sous un drapeau, emblème fidèle des libertés publiques et qui ne mentit jamais ni à sa signification, ni à sa devise.

C'est là le drapeau de Tilden, véritable candidat d'origine démocratique et intègre représentant des principes qui avaient élevé si haut l'honneur et la dignité des Etats-Unis, et qui avaient favorisé d'une manière si étonnante le développement de leur grandeur, de leur puissance et de leur richesse. Si le peuple n'est pas à même de comprendre exactement de pareilles choses, il les sent d'instinct et se porte naturellement vers ce qui peut rendre au pays ce qu'il a perdu. Nous en voyons la preuve dans une nouvelle transmise par le télégraphe, mais appuyée d'une pièce officielle qui ne permet pas de douter de son importance ou de sa réalité. C'est la lettre adressée de Washington à l'Union des soldats et des matelots par le major général Hooker, président de cette Union, et signée par de hauts officiers parmi lesquels trois généraux et cinq ou six colonels.

Le général Hooker annonce à l'Union des soldats et matelots qu'ils sont convoqués en convention générale pour le 19 octobre prochain, à Albany, afin de faire une démonstration favorable à la réforme dans l'administration fédérale. Il s'adresse à eux en ces termes :

Camarades,

On requiert instamment votre présence à cette convention, pour faire comprendre au pays que ses défenseurs non seulement désirent la réforme dans les affaires nationales, mais encore l'élection de Samuel Tilden comme premier magistrat pour présider à l'administration du gouvernement, et qu'ils croient à sa capacité politique, à son patriotisme, à l'intégrité de son caractère.

De son côté, le colonel B. G. Daniel, secrétaire d'enrôlement de l'Union, s'exprime ainsi :

L'enrôlement fait jusqu'ici à notre quartier général prouve d'une façon concluante qu'une majorité des soldats et des matelots de l'Union n'est pas favorable à la perpétuité du Grantisme par l'élection de Hayes et de Wheeler, comme l'ont prétendu le général Dix et d'autres chefs républicains ; mais qu'ils appuient la réforme et l'élection de Samuel Tilden à la présidence.

Voilà ce nous semble qui est significatif surtout si l'on se rappelle que cette même Union en 1872, à pareille époque, fit une déclaration absolument contraire à celle d'aujourd'hui. L'Union des soldats et matelots se prononça alors carrément contre Greeley, candidat libéral, adopté par la démocratie. Cela prouve une fois de plus que les fusions de principes répugnent à la conscience populaire et que chacun doit rester fidèle à son drapeau, sauf les modifications que le temps, plus encore que les événements de force majeure, imposent aux idées humaines.

Cette adresse du major-général Hooker à ses vieux camarades de l'armée et de la marine nous paraît avoir une importance extrême ; la signification en est immense. C'est le grantisme condamné, répudié.—On ne dira pas que c'est le grantisme répudié parce que Grant n'est plus candidat, car s'il ne s'était agi que de cela, Hooker et ses camarades l'auraient montré en restant républicains et en appuyant la candidature de Hayes, de Hayes représenté par son parti comme un homme juste et libéral. Mais Hayes, ce bon homme de l'Ohio, est répudié aussi indirectement, et c'est la candidature de Tilden qui est adoptée, appuyée et représentée comme la vraie candidature réformiste et nationale, en termes clairs, positifs, formels.

Nous pensons qu'une manifestation de cette origine et de ce genre a une valeur très grande et qui appelle forcément l'attention. Traduite en conclusion, la manifestation veut dire : Nous étions républicains et même grantistes ; aujourd'hui nous, hommes de l'armée et de la marine, nous ne sommes plus même républicains, nous sommes démocrates et décidés à voter pour Tilden sous la bannière de la démocratie.—Ou nous nous trompons fort, ou ce changement de drapeau par l'Union des soldats et des matelots, aura un long retentissement dans les Etats-Unis, un retentissement presque décisif en causant maintes défections dans les rangs républicains.

D'autre part, ce même télégraphe, nous annonce que ce même Tilden, gouverneur de l'Etat de New York et candidat à la présidence des Etats-Unis, vient d'avoir un succès colossal de popularité dans sa visite au centenaire. Des milliers de gens l'ont accompagné de New York et des milliers de gens, à la tête desquels était le comité tout entier de l'Exposition, l'ont reçu dans la partie de l'édifice réservée aux exposants de son Etat. A midi, on avait admis déjà 120,000 visiteurs. Jamais encore on n'avait vu pareille affluence. Quand le moment de la présentation est venu, la foule est accourue en groupes si serrés et si nombreux qu'il a fallu bientôt renoncer à la cérémonie pour ne pas employer à cela la journée entière. L'ovation a dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici en fait de démonstrations populaires.

Par une coïncidence étrange, Grant se trouvait aussi en visite au centenaire, mais il y a paru comme un soleil couchant, prêt à disparaître sous l'horizon, sans éclat presque sans lumière ; ce qui veut dire qu'on n'a pas fait attention à lui.

Nous convenons qu'il en fut ainsi lors de la visite de Greeley au jubilé de Boston, il y a quatre ans. Grant s'y montra le même jour et tous les honneurs furent pour Greeley, le candidat présidentiel des libéraux ; ce qui n'empêcha pas, quelques semaines après, le vote de 30 Etats sur 37 en faveur du général Grant.

Cela est vrai et nous rappelons le fait pour montrer que nous ne cachons rien et que nous ne voulons pas donner lieu à des illusions malheureuses. Mais nous dirons qu'il y a quatre ans on croyait à la possibilité de la réforme sous le parti républicain, et l'on se figurait que le second terme de Grant instruit, éclairé et expérimenté, vaudrait mieux que le premier terme de Grant simple, novice et ignorant. L'espoir ne s'est pas réalisé ; les réformes ne sont pas venues et le second terme de Grant a été pire que le premier. C'en est assez, et pour échapper aux déceptions, non seulement le peuple renonce au grantisme mais encore au républicanisme, signifiant par là qu'il n'a plus d'espoir que dans le parti démocrate. Ainsi tout est changé aujourd'hui, et voilà ce qui nous encourage.

CANDIDATURES A LA LÉGISLATURE.—Nous voyons avec plaisir que M. James Jeffries, l'un des membres les plus distingués de la dernière Chambre des représentants, a consenti à accepter la candidature qui lui a été offerte.

La paroisse Rapides porte pour sénateur Louis Texada, pour représentants : James Jeffries, K. M. Clark et Geo. W. Stafford.

La paroisse Natchitoches porte pour représentants MM. M. Parot, H. Hathorn et Adolphe Prudhomme.

LE GASCON.—Tel est le titre d'une pièce de Barrière que l'acteur Charles Pope, assisté d'une troupe dramatique engagée pour la saison d'hiver à la Nouvelle-Orléans, joue en ce moment à Baltimore. Le héros de la pièce se nomme Artaban Paycadère. Nous reparlerons de la pièce lorsqu'elle sera présentée au public orléanais.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE.—A propos de la statue de Lafayette donnée par la France à la ville de New York, érigée aux frais des résidents français dix-huit mois après sa réception, un chroniqueur de la *France* écrit deux colonnes qui débutent ainsi :

Aujourd'hui, l'Amérique élève une statue à l'un de ses citoyens.

Ce citoyen s'appelle La Fayette.

Comment ce nom, français parmi les plus français, une des gloires les plus pures de notre histoire, peut-il être revendiqué par un peuple étranger ? En vertu de quel droit ce peuple réclame-t-il cet homme ? Demandez à l'Amérique, elle vous répondra.

Son droit, c'est celui de la reconnaissance : quand un homme crée un pays, il est de droit citoyen de cette patrie qu'il a faite.

La Fayette a créé l'Amérique. Comment ? &c.

Et nunc erudimini.

PENSION PARTICULIÈRE. — Une dame veuve qui peut donner les plus hautes recommandations, désirerait trouver de quatre à six pensionnaires auxquels elle donnerait une excellente table de famille, dans une salle réservée à leur usage exclusif, avec de bon vin ordinaire. Les heures de repas seraient fixées à la convenance des pensionnaires lorsqu'il y en aurait trois d'assurés. Le local de la pension serait rue Toulouse, au-dessus du magasin Moreau, à partir du 1er octobre. On devra d'ici à cette date, s'adresser No. 5, rue St-Pierre.

VINS, COGNAC, &c.—M. U. Bassetti, 70 et 72 rue Peters, près la rue Poydras, vient de recevoir de Bordeaux, par la barque Alphonse et Marie, dont il est le consignataire, du vin rouge de St-Loubes et de St-Emilion, marque G. Lafourcade, du cognac de 1850, 1872 et 1874 de Comandon & Cie, et du vinaigre de vin blanc de Conest. Tous ces produits sont de bonne qualité et peuvent être achetés de confiance.

GUERLAIN
PARFUMEUR.
Paris. 15 rue de la Paix. Paris.

GRANDES MANŒUVRES EN AUTRICHE.—On écrit de Vienne à l'agence Havas :

Les grandes manœuvres qui ont lieu en ce moment dans la grande plaine de Marchfeld, près notre ville, ont une importance exceptionnelle. Plus de 80,000 soldats sont réunis sur ce champ de manœuvres. Des officiers de toutes les nations : Français, Anglais, Italiens, Russes, Allemands, ont été envoyés par leurs gouvernements ou sont venus d'eux-mêmes. [illegible]

L'empereur François-Joseph et son fils, l'archiduc Rodolphe, accompagnés d'une suite nombreuse et brillante, ont établi leur quartier-général à [illegible] château qui appartient au prince de Liechtenstein.

Des fêtes, des banquets et des représentations théâtrales organisées par M. Jauner, le directeur de l'Opéra [illegible] doivent avoir lieu.

D'un autre côté, l'archiduc Albert, commandant en chef de l'armée, [illegible]

Les manœuvres de l'armée autrichienne sont suivies avec grand intérêt par les officiers étrangers [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La fièvre jaune à Brunswick.

Le télégraphe nous apprend que la fièvre jaune sévit à Savannah et à Brunswick, Géorgie.

Le maire Leeds a reçu un télégramme de cette dernière ville, par lequel on l'informe que deux des cinq médecins de l'endroit sont atteints également de la terrible maladie. Le télégramme fait appel à cette noble institution de bienfaisance, la société Howard et demande des secours.

La dépêche est signée par le maire de Brunswick, Mr J. E. Davenport. Le docteur Bruns s'est offert immédiatement et partira samedi matin emmenant avec lui des gardes-malades.

Le général de Trobriand en congé.

Le *Courrier des Etats-Unis* signale la présence à New York du général de Trobriand, qui a obtenu un congé de deux mois.

Les coups de pistolet devant la maison d'Etat.

D'après la version de Mr. Thomas E. Graham, qui a été assailli par Mr. James Bary, un délégué du deuxième ward sur la liste Diamond, avant-hier, la querelle aurait eu pour origine les dissensions qui existent dans ce ward. Mr. Graham étant secrétaire du club central aurait refusé de signer les certificats d'élection des délégués de la faction Diamond.

Cette version est contredite par Mr. James Bary, qui déclare que la querelle était d'une nature toute personnelle et que la politique n'avait rien à y voir.

Le comité de vérification de pouvoirs.

Le comité de vérification de pouvoirs, nommé par la Convention de Paroisse, a terminé hier soir avec le deuxième ward.

La décision n'est pas connue encore d'une manière positive, mais il est à peu près certain que la délégation Shakespeare sera admise et la délégation Diamond rejetée.

Le comité commencera ce matin avec la contestation du quatrième ward. Le cinquième, le sixième et le douzième ward viendront ensuite : mais, à moins que le comité siège pendant toute la journée du dimanche, son rapport ne sera certainement pas prêt pour lundi à midi.

Le Bureau de surveillance.

Malgré les préoccupations politiques résultant de la longue session de la convention de paroisse, le Bureau de surveillance qui fait partie du comité d'enregistrement démocratique, continue à faire preuve de la vigilance la plus extrême et poursuit son œuvre avec zèle.

M. Gauthreaux, le président de ce Bureau, prouvera bientôt qu'il y avait, à la dernière élection d'Etat, plus de six mille noms enregistrés frauduleusement dans l'intérêt du parti radical à la Nouvelle-Orléans.

Grâce aux efforts constants du Bureau de surveillance les radicaux sont quelque peu effrayés, et on peut dire que pour le moment il y a *relâche* dans la fraude.

Le nouveau wigwam du Septième Ward.

Le club Nicholls et Wiltz du Septième Ward a pris possession, hier soir, de son nouveau wigwam, sis à l'angle des rues Esplanade et Villeré.

Voici la liste des officiers de ce club :

Président, E. A. Dacros;
1er vice-président, E. Bienvenu;
2d vice-président, Marcel Dupuy;
3e vice-président, D. Fatjo;
4e vice-président, J. A. Chalaron;
5e vice-président, C. A. Henderson;
Secrétaire, Geo. A. Chiapella;
Secrétaire-financier, Gab. Schwartz;
Trésorier, Léon Sère.

Il y avait une foule d'invités au *baptême* du nouveau wigwam, et des discours ont été prononcés par plusieurs orateurs connus.

Choix des radicaux pour la Législature.

Les radicaux du second district de la paroisse d'Orléans ont eu une Convention et ont fait les nominations suivantes pour la chambre basse de la Législature :

Quatrième ward — Geo. Paris ; cinquième ward — Wm. Vigers, Louis Degruy ; sixième ward — G. Alsina, J. Diaz.

Voilà des hommes qui peuvent se dire d'avance qu'ils n'auront jamais un siège à la Législature.

Incendie.

Hier vers midi et quart le feu s'est déclaré dans un hangar derrière la boulangerie sise rue Dauphine, entre Port et Enghein, appartenant à Mme Winterhalter et occupée par Christian Klotz.

La bâtisse a été partiellement détruite. Le dommage, qui peut être évalué à $400 est couvert par une assurance, mais nous ignorons dans quelle compagnie.

Les flammes ont gagné une écurie voisine, la propriété de Mr E. F. Theurer, qui a été endommagée pour la valeur de $50 à peu près. La perte est couverte par une assurance dans la compagnie Germania. Une cuisine touchant à la grocerie a été détruite complètement. Le nom du propriétaire ne nous est pas connu. La perte est estimée à $300.

On ne se rend pas compte de l'origine de l'incendie. L'alarme a été donnée au moyen de la boîte No 613.

Accident.

Tandis que la pompe No. 10 se rendait au feu hier, une pièce de bois s'est accrochée dans une des roues, rue Rampart, à l'intersection de la rue St-Philippe. Il en est résulté un choc et le *driver* a été lancé à terre. Il a reçu des contusions assez sérieuses à la tête.

TEMPÉRATURE—22 sept. 1876.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	67	19
Midi	88	30
3 P. M.	90	31
6 P. M.	84	29

NOUVELLES DU MIDI.—Dans les Basses-Pyrénées, M. Dasconaguerre a proposé au conseil général de voter le vœu suivant :

Le conseil général considérant que la Chambre des députés a témoigné de son intention de ne point diminuer la durée du service militaire déterminée par la loi du 27 juillet 1872 ; considérant que dans ces conditions et tout en maintenant énergiquement le principe démocratique et patriotique du service personnel et obligatoire, il y a lieu de rechercher tous les tempéraments compatibles avec la rigueur de ce principe ; considérant que si les engagements conditionnels d'un an ont procuré certaines facilités à toute une classe de la société, ces facilités ne peuvent profiter à une grande partie des populations ; considérant que le droit de substitution entre les deux portions du contingent, pourrait sans inconvénient, ni pour les jeunes gens, ni pour l'armée, être étendu à tous les soldats d'une même classe portés sur la première partie des listes cantonales ; considérant enfin que cette faculté, tout en respectant le principe de l'égalité devant la loi consacrée par l'obligation du service, donnerait satisfaction au sentiment non moins respectable de la liberté individuelle : Emet le vœu que les substitutions de numéro soient autorisées entre les jeunes gens portés sur la première partie des listes cantonales d'une même région.

Après un échange d'observations entre M. le préfet, M. Dasconaguerre et le président, la proposition a été adoptée.

—*L'Indépendant des Basses-Pyrénées* dit que les graves accidents dont 30 personnes, appartenant pour la plupart au quartier Vialé d'Arsacq, ont été victimes, après avoir mangé de la viande d'un bœuf malade, abattu à Pailloudeux, commune limitrophe des Landes, ont pris les proportions d'une véritable catastrophe. Trois malades ont succombé.

—*L'Espérance du peuple* a reçu le télégramme suivant :

Lourdes, 4 septembre.

"L'évêque de Tarbes est venu recevoir la palme d'or offerte par un évêque italien représentant le pape, palme enrichie d'émaux et de diamants, du poids de quinze cents grammes, de la valeur de soixante-quinze mille francs, portée processionnellement aux pieds de la statue de Marie dans la basilique."

Rome, 5 septembre, soir.—La princesse Constance Bonaparte, religieuse au couvent du Sacré Cœur, vient de mourir âgée de 53 ans.

—Les Anglais mettent l'île de Malte sur un pied de guerre formidable.

Les troupes d'artillerie de la garnison sont actuellement occupées à décharger et à mettre en place des pièces [illegible]

LES PROBABILITÉS D'UNE GUERRE EN EUROPE.

[illegible]

"La déclaration de guerre de la Serbie et du Montenegro a été le résultat de la Russie aux agissements de l'Angleterre à Constantinople ; [illegible]

"Mais, en admettant même qu'il ne s'agisse que d'une querelle à vider entre les Turcs et les Slaves, la gravité de la situation n'en serait guère moindre. [illegible]

Il est donc à peu près certain que la Russie repoussera les conditions de garantie que la Porte exige de la principauté serbe, et que, de son côté, la Turquie, aujourd'hui qu'elle triomphe, persistera dans ces conditions, [illegible]

"De quelque côté que l'on envisage la question, elle est de la plus haute gravité. Mais il n'en est pas moins vrai que la question d'Orient est posée; il n'en faut pas moins qu'elle soit résolue. Comment le sera-t-elle ? Nous n'osons espérer que ce soit pacifiquement."

—M. l'évêque d'Orléans ayant adressé à Sa Sainteté le pape Pie IX le discours qu'il a prononcé au Sénat dans la grande discussion pour la liberté de l'enseignement supérieur, le saint-père vient de lui en adresser ses remerciements et ses félicitations dans un bref dont voici un extrait :

"Nous vous félicitons des suffrages accordés à votre parole par l'Assemblée, l'illustre Assemblée qui vient de donner un si noble exemple de gravité, de prudence et de fermeté, et qui, au milieu de tant de maux qui affligent la société et l'Eglise, n'a pas souffert qu'une nouvelle atteinte fût portée à la liberté de l'Eglise et à son autorité.

"Nous ne doutons pas d'ailleurs que le zèle et l'activité déployés par vous et par vos éminents collègues ne soient d'autant mieux appréciés de tous, que l'expérience a démontré à quel point la conduite que vous avez tenue dans cette grande discussion était à la fois la plus sage et celle qui répondait le mieux à ce qu'exigeaient la dignité et l'intérêt de votre nation."

—Quelques chiffres sur l'enseignement primaire, à Paris, empruntés à la *Réforme économique* :

En 1816, le budget municipal de l'instruction n'était que de fr. 32,000. En 1830, à l'époque de l'avénement de Louis-Philippe, il était de fr. 116,000 ; en 1848, il s'élevait à fr. 1,101,803 ; en 1860, il était de fr. 2,377,808 ; en 1870, il atteignait fr. 6,418,[illegible]. Depuis la révolution du 4 septembre la marche ascendante a été plus considérable encore. Nous trouvons pour 1872, fr. 8,153,077 ; pour 1873, fr. 9,[illegible] ; pour 1874, fr. [illegible] ; pour 1875, fr. [illegible] ; enfin, le budget de 1876 était de fr. [illegible]

—La statistique scolaire que fait dresser le ministre de l'instruction publique est surtout destinée à lui fournir les renseignements nécessaires pour poursuivre l'amélioration et principalement l'extension de l'instruction primaire.

M. Waddington étudie et fait étudier plusieurs projets dans ce but, et tous ces efforts tendant à les appliquer le plus rapidement et le plus complètement possible.

—On lit dans le *Journal de Fécamp* :

"Un Normand, habitant du Havre, ouvrier mécanicien, a créé une locomotive routière d'un système entièrement neuf, et dont le mécanisme est tellement simple qu'aucun déraillement n'est à craindre. Elle est destinée à desservir le Havre, Honfleur, Montivilliers, Goderville, Criquetot, Etretat, les Loges, Yport, Fécamp, Valmont, Ourville, Cany, Saint-Valery, et la route jusqu'à Dieppe. Elle pourra traîner une soixantaine de personnes et un wagon portant 12 à 15 tonnes de marchandises. Malgré ce lourd fardeau, sa vitesse ne sera jamais inférieure à 4 lieues à l'heure, soit 16 kilomètres. Elle viendra directement et régulièrement à Fécamp."

—Un phénomène qui semble incroyable à cette époque de l'année a eu lieu le 25 août dans le comté de Lancastre. Vendredi, à quatre heures du matin, nous disent les journaux de Liverpool, les campagnes ont été complètement blanchies par une forte gelée ; les fruits et les légumes que la sécheresse des jours précédents avait épargnés ont beaucoup souffert.

UNE VRAIE DEMEURE NOBILIAIRE.—Le *Sport*, en annonçant la mort de lord Talbot, donne des renseignements intéressants sur la demeure patrimoniale de cette illustre famille catholique, Alton Towers, dans le comté de Stafford.

Le nouveau parc, avec ses lacs artificiels, ses jets d'eau, ses parterres ornés de vases et de statues de marbre, a été créé par un des précédents lords Talbot, sur l'emplacement d'une garenne, et lui a valu comme épitaphe sur un monument élevé en son honneur, cette poétique inscription : *He made the desert smile.*—Il a fait sourire le désert.

La première pièce qui s'offre à vous dans le château—dont la vieille architecture gothique présente l'aspect le plus original—est une grande salle d'armes de près de cent pieds de longueur, d'une hauteur et d'une largeur proportionnées et dont le plafond est en bois de chêne à caissons sculptés. De chaque côté de cette salle sont rangés trente chevaliers en armure complète, tenant lances et pennons en main. Au-dessus de leurs têtes flottent les bannières blasonnées rappelant les alliances des Talbot et une suite d'armes anciennes de guerre et de chasse de tous les temps et de tous les pays. [illegible]

Une autre salle, entre un grand nombre, qu'on ne peut oublier quand on a vu *Alton Towers*, est une vaste pièce octogone de cinquante pieds pour son diamètre, dont la voûte est supportée par une simple colonne en forme de palmier. [illegible]

—On [illegible]

[illegible]

Décédé hier matin, à 4 heures et demie, à l'âge de vingt-neuf ans, DOROTY LEJEUNE, [illegible]

SERVICE FUNÈBRE.

[illegible]

SERVICE FUNÈBRE.

[illegible]

Entrepôt de Tapis

AU No 17 DE LA RUE [illegible]

[illegible]

En débarquement

[illegible]

100 [illegible]

CHAS. P. KELLS — M. VIET.

[illegible]

L'élection du mardi 7 Novembre.

[illegible]

Société de St. Maurice.

[illegible]

AVIS. [illegible]

A. WHITAKER.

[illegible]

Pension particulière.

[illegible]

LEA & PERRINS'

WORCESTERSHIRE SAUCE.

[illegible]

JOHN DUNCAN'S SONS, NEW YORK.

Je vous invite. [illegible]

Avis au public. [illegible]

Demande d'emploi.

[illegible]

Avis.

[illegible]

Avis.

[illegible]

Avis.

[illegible]

En débarquement

[illegible]

V. J. DUFOUR.

[illegible]

ROY'S BRICK-YARD.

[illegible] FRÉDÉRIC ROY.

PHARMACIE CENTRALE. E. ALEIX,

[illegible]

LEON GORCHAUX,

[illegible]

Société de Bienfaisance des Marchands de la Nlle-Orléans.

[illegible]

WM. MAHLER.

[illegible]

Avis aux familles.

COLLÈGE JEFFERSON.

[illegible]

LEON MEDAL
CONFISEUR,

[illegible] CHOCOLATS, FRUITS CONFITS, [illegible] DRAGÉES, [illegible]

L'Union Française.

[illegible]

EDGAR LARUE, Président.

Semaine Littéraire.

[illegible]

Fumeurs curieux, attention !

[illegible]

E. BONNABEL.

St-Bernard Coal Co.

DARLINGTON, KY.

W. S. CAMPBELL

No 22 de la rue Carondelet.

Charbon ! Charbon ! Charbon !

L. GIROT.

Tailleur Fashionable.

[illegible]

ELITE CLUB ROOM,

[illegible]

A LOUER.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

A Louer. A Louer.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

A LOUER.

[illegible]

AVIS AUX MARCHANDS !

AVIS AUX MARCHANDS.

LA MAISON

C. JAUBERT & CO.,

30 Rue de Chartres, N. O.

[illegible]

L'HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE

FAURE & MAILHO,

BORDEAUX.

[illegible]

A. CARRIÈRE [illegible]

MONTRES WALTHAM AMÉRICAINES,

AGENCE

A. M. HILL,

Au No 86 de la rue St-Charles, [illegible]

[illegible]

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

[illegible]

P. E. SARRAZIN,

279 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital,

[illegible]

J. MANDIN & CIE.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

[illegible] Nouvelle-Orléans.

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

[illegible]

FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL.

FOURCADE FRÈRES — F. S — BORDEAUX

[illegible]

HERQUIER & DE SMET, Sole Agents, [illegible] Decatur St.

[illegible]

A. W. MOFFETT & CO.,

Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons.

[illegible]

LHOTE & CO.,

CHANTIERS de BOIS de VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.

[illegible]

PHARMACIE FRANÇAISE,

A. CARROUCHÉ,

[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

LAURENT LACASSAGNE,

[illegible]

BOIS CHARPENTE

[illegible]